

DES MODES FEMININES ET DE NOTRE COSMOPOLITISME

—
LETTRE DE MAURICE À GERMAINE
—

Montréal, Mars 1914.

A M. Maurice D.,
Docteur en médecine,
Rome.
Mon cher Maurice,

.....
Je termine ma lettre déjà trop longue. Te voilà édifié sur la vie qu'a menée ta petite sœur depuis ton départ. Mais, j'oubliais le principal : je vais au Théâtre maintenant ; — toutes les semaines ; — avec maman ; — c'est régulier. Tiens, hier soir encore. On jouait une pièce de.... un auteur Norvégien. Peu d'intrigue, mais des caractères intéressants. Je ne me souviens plus des noms. Ça n'a, du reste, aucune espèce d'importance. Je portais justement une toilette pas vilaine. Tu peux t'imaginer que mes toilettes ont évolué depuis ma sortie du couvent. Je n'en suis pas encore à la jupe-entrave dernier modèle. Il y a encore trop d'ineptes préjugés dans notre monde Canadien-français de Montréal. Maman, elle, — tu la connais, — respecte les préjugés. Moi, je tiens pour la mode. Alors, nous aboutissons à des compromis drôles. Je ne porte donc pas des jupes entraves. Oh ! non !.... mais.... Ce sont des jupes pas entraves, mais....

A propos, veux-tu être bien gentil ? Ecris-moi donc ce que pense des dernières modes ton aimable compagnon de voyage. Toi, je sais d'avance que tu trouves cela idiot. Mais Paul, lui ? ... Il m'écrit bien quelquefois. Seulement, il a peur, je crois, d'avoir l'air de me prêcher. Voilà une peur que tu ne connais guère. Aussi, je compte sur toi pour me dire franchement, — surtout prends garde d'exagérer, — l'opinion de Paul sur la jupe-entrave. Tu comprends à quel point il importe que je sache les goûts de mon fiancé.